

(Núm. 327.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MARTES 14 DE NOVIEMBRE DE 1812.

San Juan de la Cruz. C= Lda Q. H. está en la Iglesia de San Felipe Neri, se retira a las cinco de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres 3, octobre.

On a reçu une lettre de Lisbonne; les dépêches de lord Wellington sont à la date du 13 du mois dernier. Sa signification était à Terquenda sur le Péninsule en présence de l'armée française de Portugal et de ses restes.

La direction de l'armée de Galice est confiée au général Castanos; Sarracén de en a le commandement immédiat. Les mouvements de cette armée pour rejoindre lord Wellington, n'ont pas été aussi prompts qu'on l'avait espéré. On l'aurait cependant à Placencia pour le 14 du courant.

Un des des opérations de lord Wellington par le Eire du poussoir, au le peut, les français au-delà de Burgos, et de les contraindre à repasser l'Ebre. Si l'armée de Galice eût été nommée, et on eût vu, lord Wellington eût pu probablement laisser couvrir le nord de l'Espagne, et avoir tenu au centre de la péninsule pour y diriger les affaires beaucoup plus indépendamment de cette partie. Ce n'est pas la faute du peuple de Galice, ni l'armée de cette province n'est pas dans un meilleur état. Il y a du zèle, et même de l'énergie; mais ces qualités n'ont rien de mieux que d'une direction lente et inhabile.

On nous compte l'armée de Galice comme s'élevant nominativement à 30,000 hommes; cependant nous avons de bonnes raisons de croire que les troupes de cette province, en marche pour rejoindre lord Wellington, n'excedent pas 10,000 hommes et 300 chevaux. Ces forces sont évidemment trop faibles pour s'opposer aux mouvements de l'armée de Portugal; ainsi lord Wellington est obligé de demeurer en présence de cette armée, et les opérations de sa campagne dans la péninsule sont tout à fait entravées par cette distraction, à laquelle l'obligent les affaires du Nord. Lorsque nous réfléchissons à la position délicate

NOTICIAS ESTRANGERAS

INGLATERRA.

Londres, 3, octubre.

Se ha recibido un correo de Lisboa, los pliegos del lord Wellington son de fecha del 13 del mes último. Su S.ª ha estado en Terquenda sobre el Péninsula, en presencia del ejército francés de Portugal, y de sus restos.

Se ha confiado al general Castanos la dirección del ejército de Portugal; y el mando inmediato lo tiene Sarracén. No han sido tan pronto como se esperaban los movimientos de este ejército, para reunirse con lord Wellington; con todo en Placencia se le esperaba para el 14 del corriente.

Parece que el objeto de las operaciones del lord Wellington es de arrojar, si puede, los franceses más allá de Burgos, y obligarlos a repasar el Ebro. Si el ejército de Galicia hubiese sido numeroso, y bien disciplinado, lord Wellington habría podido probablemente dexar cubrir el Norte de España, y haber vuelto al centro de la península, para dirigir en él los asuntos mucho más importantes de esa parte. Si el ejército de Galicia no está en mejor estado la culpa no es de la provincia. Zelo y energía hay pero por desgracia esas qualidades no han conuido sino una dirección lenta e inhabil.

Se nos dice que el ejército de Galicia ascende nominativamente a 30,000 hombres; con todo tenemos fundamentos para creer que las tropas de esa provincia, que están en marcha para reunirse a lord Wellington no exceden de 10,000 hombres y 300 caballos. Esas fuerzas son evidentemente demasiado débiles, para oponerse a los movimientos del ejército de Portugal; así lord Wellington está obligado a mantenerse en presencia de este ejército, y las operaciones de Su S.ª en el medio día son del todo entorpecidas con esta distracción, a la que le obligan los asuntos del Norte. Quando reflexionamos

de lord VVellington, et à l'état vrai de l'armée de Galice, nous ne pouvons nous empêcher de convenir que, si ce général a de nouveaux succès contre les français, il les devra à sa bonne fortune et à son habileté, mais non aux efforts du gouvernement anglais, encore moins à ceux de l'Espagne. Au reste, ce succès même, dans l'aspect nouveau qu'ont pris les choses, nous sommes loin de l'espérer.

Le général Hill a dû faire le 14, un mouvement qui le rapproche du centre; on croit qu'il est arrivé à Truxillo, et s'est avancé après avoir jeté un pont à Almaraz.

Les nouvelles de la partie orientale de l'Espagne doivent naturellement arriver plus tard que celles de l'ouest; cependant le bruit courait à Lisbonne que le général Maitland avait eu un engagement avec le maréchal Suchet, et qu'il avait obtenu du succès. La position très-rapprochée de ces deux généraux rendant leur contact probable, a pu donner lieu à ce bruit, et les désirs des habitants de Lisbonne n'ont pas manqué de donner à l'affaire une issue favorable.

Les lettres d'Alicante grossissent aujourd'hui le nombre d'hommes aux ordres des généraux Maitland, Roche et O'Donnell; les calculs précédents, donnés comme authentiques, n'étaient pas si élevés; et cependant ces généraux n'ont reçu depuis aucun renfort; mais peut-être qu'il en est du nombre de nos troupes, il en est certain qu'une grande partie n'est pas en état de faire un service effectif.

On savait à Alicante que le Roi était réuni au maréchal Suchet; on élevait leurs forces à 37,000 hommes; on ne voyait pas dans les circonstances actuelles, et vu l'éloignement de lord VVellington, qui pourrait empêcher la jonction de l'armée d'Andalousie en pleine marche pour l'opérer. On fait son camp à Grenade et à Jaén.

Voici à cet égard des détails contenus dans une lettre de Gibraltar le 11 septembre.

« Le général Maitland, y en-il dit, après s'être avancé d'Alicante jusqu'à Ena avec l'expédition sicilienne, s'est de nouveau replié sur la première de ces villes, sous les murs de laquelle il se retranche. Cette expédition n'ayant pas, comme on s'y attendait, débarqué en Catalogne, le plus grand mécontentement règne dans cette province; l'espérance qu'elle avait fait naître a été trompée d'une manière d'autant plus désagréable, que cette expédition se trouve actuellement encaissée et sur la défensive sous les murs d'Alicante. »

Les mêmes lettres font connaître que la fièvre jaune, à deux reprises, recommence sur les

mot sobre la delicada posición del lord VVellington, y el verdadero estado del ejército de Galicia no podemos dexar de convenir que si este general consigue nuevas ventajas contra los franceses, será por su buena fortuna y habilidad, pero no por los esfuerzos del gobierno inglés, y mucho menos del de España. Pero habiendo tomado las cosas un nuevo aspecto, estamos muy distantes de creer lleguen a verificarse dichas ventajas.

El 14 el general Hill tubo que hacer un movimiento que le acerca al centro: se cree que llegó a Truxillo, y adelantándose después de haber puesto un puente en Almaraz.

Las noticias de la parte oriental de la España deben, naturalmente, llegar más tarde que las del Oeste; con todo en Lisboa corría la voz de que el general Maitland había tenido un choque con el mariscal Suchet, y que había logrado ventajas. La cercanía posición de esos dos generales tan socorrida, ha podido dar lugar a esa voz, y el deseo de los habitantes de Lisboa no ha podido menos de dar al asunto un favorable color.

Las cartas de Alicante aumentan hoy el número de hombres a los órdenes de los generales Maitland, Roche y O'Donnell y los cálculos precedentes, dados como auténticos no eran tan altos, y con todo esos generales no han recibido ningún refuerzo, pero aun que sea ese el número del su tropa, es positivo que una gran parte de ellas no están en estado de hacer un servicio efectivo.

Se sabía en Alicante que el Rey estaba reunido con Suchet; sus fuerzas se elevaban a 37 mil hombres; en la actualidad, y con el desaliento del lord VVellington, quien podría impedir la reunión del ejército de Andalusia, que estaba en marcha para ejecutarlo. Se sabe que han entrado en Granada y Jaén.

He aquí, con este motivo, algunos de los detalles contenidos en una carta de Gibraltar del 11 de septiembre.

« El general Maitland, se dice allí, que después de haberse adelantado de Alicante hasta Ena con la expedición siciliana, se ha replegado en la primera de dichas ciudades, sobre cuyos muros se ha encajado. No habiendo desembarcado en Cataluña, como se esperaba, esta expedición reyna en dicha provincia el mayor descontento; la esperanza que tenía ba sido burlada de un modo mucho más desagradable, hallándose actualmente esta expedición; amonagada, y sobre la defensiva en los muros de Alicante. »

Las mismas cartas dan a conocer que la fièvre jaune, a dos repeticiones, comienza a ser

vagos à Cartagène. Les troupes anglaises sont toutes dans des forts situés hors de la ville ou à bord des vaisseaux ; toute communication entre elles et la place a cessé. Une lettre du 30 seil anglais annonce que deux personnes sont mortes dans la ville de cette maladie caractéristique, et que onze individus atteints on été mis au lazareth.

(Times.)

gos ed Cartagena. Las tropas inglesas están todas en fuertes situados fuera de la ciudad, & á bordo de los navios; ha cesado toda comunicación entre ellas y la plaza. Una carta del correo inglés anuncia, que en la ciudad han muerto de este mal caracterizado, dos personas y que han sido puestos en el Lazareto 11,000 individuos atacados de dicha enfermedad.

(Times.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 30 octobre.

XXV. BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

A Noïskoe, le 10 octobre 1812.

Tous les malades qui étaient aux hôpitaux de Moscou ont été évacués, dans les journées du 15, du 16, du 17 et du 18, sur Moïask et Smolensk. Les caissons d'artillerie, les munitions prises et une grande quantité de choses curieuses et des prophètes ont été emballés et sont arrivés à la distance de 100 lieues de faire du chemin, pendant vingt jours, et de se tenir prêts à partir ; enfin, l'Empereur a quitté Moscou le 20. Le quartier-général était le même jour à Derna. D'un côté on a brûlé le Kremlin et on l'a renforcé ; dans le même temps, on l'a miné pour le faire sauter. Les uns croient que l'Empereur veut passer sur Toula Kalouga pour passer l'hiver dans ces provinces, en occupant Moscou par une garnison dans le Kremlin.

Les autres croient que l'Empereur fera sauter le Kremlin et brûler les établissements publics qui restent, et qu'il se rapprochera de 100 lieues de la Pologne, pour établir ses quartiers d'hiver dans un pays ami ; et être à portée de recevoir tout ce qui vient dans les magasins de Dantick, de Kovno de VVilna et Mirsk, pour se rétablir des fatigues de la guerre ; ceux-ci font l'observation que Moscou est éloigné de Pétersbourg de 108 lieues de mauvais route

tandis qu'il n'y a de VVitepsk à Pétersbourg que 130 lieues ; qu'il y a de Moscou à Riow 218 lieues, tandis qu'il n'y a de Smolensk à Riow que 122 lieues ; d'où l'on conclut que Moscou n'est pas une position militaire ; or, Moscou n'a plus d'importance politique, puisqu'une ville est brûlée et réduite pour cent ans.

L'ennemi montre beaucoup de curiosité qui inquiète la cavalerie ; l'avant-garde de la cavalerie, placée en avant de Viakovo, a été surprise par une horde de ces cosaques ; ils étaient dans le camp avant qu'on eût eu le cheval. Ils ont pris en part de général, défilant de 100 voitures de bagages, et fait une certaine de prisonniers.

Le roi de Naples en même temps avec les cosaques et les arabins, et a reçu une colonne d'infanterie légère de 4 bataillons pour l'ennemi, envoyé pour appuyer les cosaques à la charge à coups de canons en pièces. Le général Desaix a été tué dans ce combat, un brave, a été tué dans cette charge, qui a tué les cosaques.

Le vice-roi est arrivé à Pommukoe. Toute l'armée est en marche.

Le maréchal de Tiérce est arrivé à Moscou avec une garnison.

Le temps est très-beau, comme en France en octobre, mais il y a un peu plus chaud. Mais dans les premiers jours de novembre on aura des froids. Tout indique qu'il faut songer aux préparatifs d'hiver. Notre cavalerie sortira, en a besoin. L'infanterie s'est réunie à Moscou, et elle est très-bien portante.

(Diario del Imperio.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V I S O

Se previene al público que el día 1.º de diciembre próximo, á las 4 de la tarde, se procederá en la Casa de la Ciudad, delante de la Junta de Hospicios, á la subasta y remate del abasto de los comestibles, generos y demás objeto de consumo, como son vino, aceite, leña etc. etc., que podrán ser necesarios en el año de 1813, para el servicio de

Hospital general de Sta. Cruz, y de los Hospicios de Misericordia, Caridad y Huérfanos. Los que quieran vender en dicho abasto podrán tomar conocimiento de la Tabla, todos los días desde las 10 y hasta las 4 de la tarde, en la Secretaría de la Prefectura y entregar en ella sus proposiciones por escrito.

AVISO TEATRAL.

Para hoy Martes 24 de Noviembre de 1872.

SIETE años ha que no se ha executado en el teatro de Barcelona la divertida y elegante comedia **EL SOMBRERO QUE HABLA**, traduccion del Sr. IGUAL; y otros tantos son los que el público la desea. Se puede decir de esta como de la *Claudina* que el aplauso que mereció al estrenarse asegura el buen éxito de ahora, que va a representarse acompañada de unos intermedios los mas divertidos que se pueden proporcionar.

La funcion que se dispone es la siguiente:

Se empezará por la referida comedia **EL SOMBRERO QUE HABLA**, en la que hará la parte jocosa el Sr. FELIX, tan aplaudido, y singularmente en semejantes papeles. Concluido el primer acto, se cantará la tonadilla del **PRESIDARIO**, en la que saldrá la Sra. LAVINA, con cuyo motivo se dará entera, sin omitir lo que no podia cantarse antes por falta de tiple. Seguirá el segundo acto. Despues de este se baylarán las **SEGUIDILLAS MANCHEGAS**, y en seguida el tercer acto de la comedia. Inmediatamente se cantará otra parte de la **VALERIA DE LAS VIRTUDES**, en la que el Sr. VIÑOLAS menor cantará el recitado y una a cora, que tanto aplauso llevó en las dos solas veces que se ha cantado. La Sra. LAVINA cantará la *Cavatina Amor brioso*: la misma y el Sr. LEON cantarán el recitado y el dúo: *Tu falsedad ingrato*. Los dos junto con el Sr. BURES el dúo *De donde te vayas* puesto en terceto. Este dúo era una de las mejores piezas de la ópera *El trovador*, y tiempo ha que no se cantaba por lo dicho sobre el *Presidario*. Un dúo en castellano cantaba Sra. LAVINA y el Sr. VIÑOLAS menor, que es el de *Vedado sol amante*, de la ópera *La Griselda*. La aria del Sr. AMIGO, que cantaba en italiano, y cantará en español, el famoso terceto de la ópera *El triunfo del bel sesso*, que dice: *In mi palpo un bel sesso*, entre los Señores LAVINA, LEON y AMIGO; y el coro que se canta en la penultima parte de la *Varita de las virtudes*. Toda esta funcion terminará con el famoso raposo nuevo para esta compañía, titulado **OPOSICION DE SACRISTANES**, en el que habiendo varios trozos de música, saldrá a hacer una parte la Sra. LAVINA.

El que ha dirigido esta funcion no se cansará en elogiarla. El público quedó contento con la que le dió en el mes anterior, y si así como hoy todos los motivos de confiar en que el concurso quedará igualmente complacido; pudiese verificarse la asistencia esperanza de que este concurso será tan numeroso como con el Espectáculo de la *Claudina*, vería completados sus deseos, y su mas dulce satisfaccion, que tiene en la benevolencia de un público tan ilustrado como generoso.

El Director de esta funcion, M. A. L.
 SE EMPEZARÁ A LAS CINCO Y MEDIA.

Hoy 24 del corriente, se advierte que en la Casa Teatro, antes de empezar el Signo, se sorteará un cubierto de plata, sin exigir mas interés que el de entrada, advirtiéndose que los Señ. Abonados no tendrán necesidad de tomar boleto, para entrar en el teatro, sino que en la puerta donde se acostumbra recibirlos, habrá uno destinado solo para entregarlos números que les permite por el ingreso de ocho quartos cada uno, y las demas personas que concurren, también tendrán libertad despues de haber recibido el que le corresponde por el papel de entrada, todos aquellos que entran por los mismos ocho quartos.

NOTA

En la puerta de la Casa Teatro se halla de venta la comedia titulada *El Sombrero que habla*, a dos reales de vellón.